

# Je me souviens

## La guerre anglo-américaine de 1812

François Droüin

Numéro 109, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)  
1923-0923 (numérique)

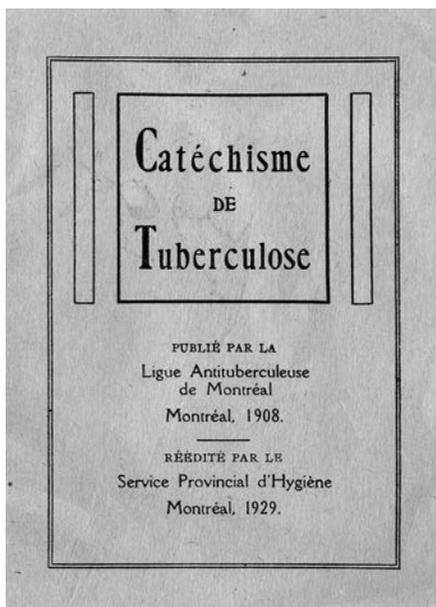
[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Droüin, F. (2012). Je me souviens : la guerre anglo-américaine de 1812. *Cap-aux-Diamants*, (109), 62–63.

## La Grande Faucheuse; épidémies, remèdes et deuil!

L'Association québécoise des Amis du patrimoine (AQAP) a annoncé, le 12 janvier dernier, que le docteur Alain Poirier, sous-ministre et directeur national de la santé publique au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et enfant de Victoriaville, avait accepté la présidence d'honneur de la prochaine exposition annuelle proposée, à l'été 2012, à la Maison d'école du rang Cinq-Chicots. Sous le titre *La Grande Faucheuse; épidémies, remèdes et deuil!*, l'exposition veut évoquer les grandes épidémies qui ont marqué l'histoire du Québec, telle l'épidémie de grippe espagnole de 1918, et les ravages causés par les maladies infectieuses comme la tuberculose. On veut rappeler que les



(Collections de la Maison d'école du rang Cinq-Chicots).

médicaments pour les traiter n'étaient pas toujours disponibles et que parfois, la seule issue, c'était la mort!

L'AQAP lance un appel à tous afin de recueillir des objets qui évoqueront des souvenirs d'épidémies passées et de remèdes d'autrefois : photos, sirops, affiches, remèdes, quarantaines, vêtements de deuil, matériel de thanatologues, etc. Tous ces objets seront traités avec respect et remis à leur propriétaire à la fin de l'exposition à l'automne 2012. On peut communiquer avec l'AQAP par courriel ([aqap@videotron.ca](mailto:aqap@videotron.ca)) ou par téléphone (819 752-4729).

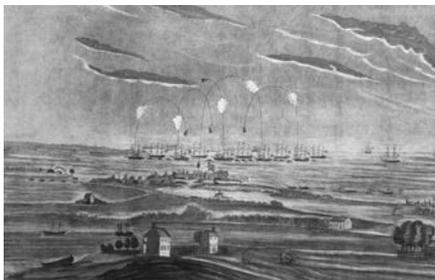
Jacques Saint-Pierre

## JE ME SOUVIENS

# LA GUERRE ANGLO-AMÉRICAINNE DE 1812

La publication du traité de Gand, le 18 février 1815, marque officiellement la fin de la guerre de 1812. Ce traité est signé le 24 décembre précédent entre les représentants britanniques et les membres de la Commission de paix américaine. Deux cents ans plus tard, ce conflit entre les États-Unis et le Royaume-Uni reste un événement mineur dans les livres d'histoire anglais. Ceci s'explique probablement par le contexte dramatique des guerres napoléoniennes contemporaines de la guerre de 1812, en Europe.

Aux États-Unis, cette guerre a des conséquences plus importantes sur l'identité américaine. Le blocus continental pratiqué par les Anglais en Europe stimule les initiatives manufacturières américaines et provoque, notamment, la nais-



A View of the Bombardment of Fort McHenry, 1814. Gravure de J. Bower, 1816. (Collection Smithsonian).

sance de l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre et la construction du canal Érié. De plus, la guerre de 1812 démontre la problématique d'utiliser la milice dans l'effort de guerre et elle amorce le développement d'une armée américaine professionnelle bien structurée. Toutefois, pour chaque citoyen américain, la guerre de 1812 demeure le creuset d'un

des principaux symboles de leur patrie : *The Star Spangled Banner*. Ce poème de Francis Scott Key commémore l'acharnement des troupes américaines à faire flotter leur drapeau durant le bombardement du fort McHenry à Baltimore par la Royal Navy. Mis en musique, ce chant patriotique est adopté officiellement par la marine américaine en 1889. En 1931, le Congrès en fait l'hymne national américain. Tout de suite, certains historiens américains vont jusqu'à qualifier la guerre de 1812 de « Seconde Guerre d'indépendance ».

Au Canada, le gouvernement fédéral dépensera 28 millions \$ pour raviver le souvenir de 1812 : reconstitutions de batailles historiques, festivals et émission de timbres commémoratifs sont d'ailleurs au programme. Le premier

ministre Stephen Harper qualifie même la guerre de 1812 d'événement « marquant dans l'édification de notre grand pays ». Le gouvernement du Canada soutient la thèse que l'invasion américaine a été repoussée grâce aux efforts concertés de l'armée britannique, des miliciens d'origines française et anglaise et des alliés des Premières Nations. À cet égard, quelques précisions s'imposent pour mieux comprendre ces commémorations historiques.

Dans le Haut-Canada et dans les colonies britanniques du Canada atlantique, la guerre de 1812 permet aux Canadiens anglais d'affirmer leur identité en se distinguant des Américains. Fidèle à la couronne, les loyalistes réaffirment leur opposition aux principes républicains. De plus, cette opposition à la démocratie américaine caractérise un attrait pour l'ordre et le bon gouvernement qui évoluera jusqu'à son inscription dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. De ce point de vue, la guerre de 1812 est bien un événement générateur de l'identité canadienne. Ainsi, pratiquement toutes les villes d'Ontario ont une rue ou une école nommée en l'honneur d'Isaac Brock, commandant des troupes au Haut-Canada.

Pour les Amérindiens, le bilan est plus sombre. Tecumseh rêvait de créer une fédération des nations indiennes présentes de la Floride jusqu'aux Grands Lacs. Cette alliance aurait permis de résister à l'avance de la colonisation sur les terres des Autochtones peuplant l'Amérique du Nord. En soi, la guerre de 1812 ne met pas fin à la présence amérindienne sur le territoire, mais elle amorce la période de transition conduisant au déclin démographique des nations amérindiennes vivant autour des Grands Lacs. Kenneth Kidd, du *Toronto Star*, écrivait en janvier dernier qu'il est évident pour les historiens que les Canadiens considèrent avoir gagné la guerre, que les Américains pensent l'avoir gagnée, mais que les Amérindiens savent qu'ils l'ont perdue et qu'ils durent continuer à céder des terres face à l'expansion américaine.

Mais pour les Québécois, qui a gagné cette guerre? Un exemple ici pour répondre à cette question. La bataille de Châteauguay reste un fait d'armes important expliquant l'incapacité des Américains à s'emparer de Montréal et à envahir le Bas-Canada. Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry y affiche un leadership tactique génial. Son apport dans la levée d'une milice canadienne de langue française au sein des Voltigeurs est remarquable. Pourtant, l'apa-

thie de la population face à la menace d'invasion américaine témoigne d'une ambivalence dans le désir des habitants de la colonie de servir les intérêts de la métropole anglaise. Comme lors de la prise de Montréal, en 1775, les véritables motivations des habitants de la vallée du Saint-Laurent devront donc être mieux étudiées avant de tirer une véritable conclusion.

**François Droüin**



Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry (1778-1829). Il a mis sur pied le corps provincial d'infanterie légère (les Voltigeurs canadiens), en 1812, et il a acquis une renommée durable au Canada lorsque 300 à 400 de ses hommes ont vaincu une force de plus de 5 000 Américains à Châteauguay, le 26 novembre 1813. (Bibliothèque et Archives Canada).